

**1965-1975, UNE DÉCENNIE FANTASTIQUE POUR LA MUSIQUE**

En 1965, la musique entrait dans un âge d'or créatif, technologique et économique. Un capital qui a survécu à tout, y compris à la révolution numérique.



**BRIAN WILSON,** le chanteur et le cerveau des Beach Boys, ici aux manettes pendant l'enregistrement de l'album "Pet Sounds" en 1966 à Los Angeles.

**1966 *Pet Sounds***

**Douze "symphonies de poche"**

Le chef-d'œuvre des Beach Boys paru en mai 1966 initie un tournant pour toute la musique pop. Orfèvre génial et torturé, Brian Wilson laisse libre cours à ses ambitions et utilise le studio comme outil de composition à part entière, élevant ses mélodies au statut d'œuvres d'art. **Par Hadrien Mathoux**

Il subsiste en France un malentendu autour des Beach Boys et de leur leader, Brian Wilson, décédé à l'âge de 82 ans le 11 juin. Aux yeux du grand public hexagonal, les Californiens resteront sans doute ce groupe de surfeurs blondinets, alignant les gentilles ritournelles ensoleillées tournant autour de leur amour de la plage, des filles et des voitures de sport. Une image qui correspond certes à leurs premières années, mais qui laisse de côté le fait que Brian Wilson fut l'instigateur, au mitan des sixties, d'une authentique révolution dans le monde de la pop. Un chef-d'œuvre fascinant nommé *Pet Sounds*.

Retour en arrière. En cette fin d'année 1965, les Beach Boys sont-ils encore un groupe ? Sans doute plus vraiment, tant Brian Wilson s'est isolé de ses camarades (ses frères cadets Dennis et Carl, son cousin Mike Love et leur ami Al Jardine). Il laisse même le groupe partir en tournée au Japon sans lui. Il a soif d'ambition musicale et ne supporte plus d'être engoncé dans les carcans artistiques notamment imposés par son père, le tyrannique Murry Wilson.

**Désir de grandeur**

Brian est décidé à marquer la pop de son empreinte. Les lumineuses harmonies vocales déployées par les Beach Boys ne lui suffisent plus. Il veut marcher sur les traces du génial orchestrateur Burt Bacharach, son idole. Sur celles du producteur Phil Spector et son « mur du son ». Mais aussi dans les pas des Beatles, dont le premier grand disque, *Rubber Soul*, l'a profondément marqué. *Pet Sounds* naîtra de ce génial désir de grandeur.

L'Américain de 23 ans, qui a commencé à prendre de la marijuana et du LSD à fortes doses, souhaite aborder d'autres thèmes dans ses chansons. Il s'adjoint la collaboration du parolier Tony Asher et écrit des textes tantôt introspectifs, tantôt spirituels. Les difficultés conjugales de Wilson, la conscience de sa propre étrangeté et les bouffées d'angoisse accentuées par sa consommation de

stupéfiants nourrissent des paroles où la mélancolie n'est jamais bien loin derrière l'insouciance.

Mais c'est surtout sur le plan purement musical que l'aîné Wilson accomplit une révolution. Lors des 27 sessions et quatre mois d'enregistrement de *Pet Sounds*, il travaille avec le Wrecking Crew, un groupe de musiciens chevronnés. Pour transformer ses idées en chansons, le leader des Beach Boys invente une nouvelle manière d'enregistrer : perfectionniste et méticuleux, il travaille individuellement avec chaque instrumentiste, en leur chantant la partie qu'ils doivent interpréter, avant de travailler sur leur position par rapport aux micros et de multiplier les prises jusqu'à obtenir un résultat optimal.

Mais la révolution *Pet Sounds* réside aussi dans l'extraordinaire variété d'instruments utilisés. Trombone, cor d'harmonie, mandoline, clavecin, clarinette, flûte, accordéon, thérémine, mais aussi sons du quotidien, comme des klaxons ou des aboiements : jamais un disque de pop n'a été aussi luxuriant. Pour la première fois, le studio devient un instrument à part entière, pour créer une œuvre qui ne peut exister que là. Quand ils reviennent de tournée, les autres Beach Boys n'ont plus qu'à enregistrer leurs parties vocales. Résultat : douze « symphonies de poche », de 3 minutes et 12 secondes maximum, des perles contenant la profusion harmonique d'un orchestre classique.

Malgré un accueil critique chaleureux, *Pet Sounds* ne connaît pas un grand succès commercial à sa sortie, en mai 1966. Il faudra l'engouement des auditeurs britanniques, et les louanges appuyées de légendes de la musique pour que l'album accède à la reconnaissance. Parmi les admirateurs de Brian Wilson, un certain Paul McCartney, tellement soufflé par *Pet Sounds* qu'il poussera les Beatles à écrire les mythiques *Revolver* et *Sgt. Pepper* afin de placer la barre aussi haut. Quant à Brian, génie fragile dévoré par ses démons, il ne parviendra pas à réitérer son exploit de 1966. Mais *Pet Sounds* lui avait déjà donné un ticket pour la postérité. **M**